

## Le symbolisme chrétien dans *Ami et Amile*

José Luis ARRÁEZ LLOBREGAT  
Universidad de Alicante

*Ami et Amile* et sa continuation *Jourdain de Blaye* constituent le « cycle de Blaye » formé uniquement par ces deux chansons de geste; l'une et l'autre datent des environs de 1200 et font partie de ce que Gaston Paris appelait « les chansons adventices », c'est-à-dire des chansons épiques dont la matière provenait de récits étrangers à l'histoire de France ; à travers cette expression le critique faisait allusion aux chansons tardives qui représentaient l'élaboration épique de récits romanesques.

La chanson qui a suscité l'intérêt de nos recherches est *Ami et Amile*<sup>1</sup>. Elle comprend 3504 vers répartis en 177 laisses, et ce n'est qu'une des nombreuses versions d'une légende très célèbre et très répandue au Moyen Âge : celle de l'amitié quasi surhumaine de deux hommes. Cette légende nous est parvenue en vers, en prose, dans des versions latines, françaises, anglaises, allemandes, hollandaises, suédoises, norvégiennes, etc. Les diverses versions de la légende peuvent être groupées en deux catégories assez distinctes l'une de l'autre, quoiqu'ayant probablement une origine commune : les versions à caractère romanesque et les versions à caractère nettement hagiographique. Les « versions romanesques » présentent l'amitié incomparable de deux hommes ainsi que les difficultés et les exigences de cette amitié qui obligent l'un des héros à aller jusqu'au sacrifice de ses propres enfants. Les « versions hagiographiques », tout en retenant ce récit de l'épreuve d'amitié, soulignent les hautes vertus religieuses des deux amis, les miracles réalisés par leur entreprise, et finalement, leur martyre au service de l'Église et leur vertu de sainteté.

La chanson qui fait l'objet de notre travail fait partie du premier groupe, mais elle a subi profondément la contamination des versions hagiographiques, ce qui nous a permis de

---

<sup>1</sup> L'édition utilisée pour le texte en français ancien est la suivante: *Ami et Amile*, publiée par Peter F. Dembowski, Paris, Honoré Champion, coll. « Les Classiques français du Moyen Âge », 1987.

réaliser une étude sur le symbolisme biblique que ses laïcs inskrent. Nous avons divisé l'article en trois parties : le bestiaire, les objets et les chiffres bibliques ; nous essaierons ainsi d'analyser les ressemblances et les différences de ces éléments bibliques dans la chanson de geste.

Les symboles et les emblèmes magiques ou religieux apparaissent lors de l'union des premières familles humaines, des premières tribus; ils surgissent comme un besoin humain pour maintenir certains aspects de la pensée limités à la connaissance des hommes; concrètement, cet emploi fut appelé par les chrétiens la "discipline du secret" à cause du caractère proscrit de la religion chrétienne à l'époque de l'Empire romain, quand les chrétiens poursuivis étaient obligés à se cacher et à se rejoindre pour célébrer le culte à leur Dieu entre les ombres des catacombes.

Parmi les symboles et les emblèmes chrétiens, les uns dépendaient des mots, tandis que les autres appartenaient aux arts figuratifs. Les premiers consistaient en certaines dénominations, locutions ou phrases allégoriques et conventionnelles; les deuxièmes étaient des représentations peintes, des gravures ou des sculptures d'objets, des figures ou des signes doués d'un sens précis: poissons, lions, agneaux, ancres, embarcations, vases, pains, raisins, arbres, fleurs, la porte de la demeure éternelle, la lampe qui allume les hommes au milieu de l'obscurité, la perle, la levure, le grain de moutarde, la semence répandue, la croix qui est le lieu de sa mort et postérieurement le trophée de son triomphe, la lance qui ouvrit la fontaine du sang rédempteur au monde. On observe que beaucoup de ces Êtres et de ces objets font partie de l'*atrezzo* imaginé par l'auteur d'*Ami* et *Amile*.

Pour pouvoir comprendre le symbolisme chrétien, on doit pénétrer la pensée chrétienne et saisir la vision que ses pratiquants ont voulu donner à leur doctrine religieuse. Presque tous les emblèmes employés étaient consacrés à la figure du Rédempteur du monde, même si, selon les conditions de leur utilisation, ils pouvaient représenter également le bon chrétien, ou bien Être une allégorie sur Satan. Comme remarque Charbonneau-Lassay dans son étude sur le symbolisme chrétien, tous les symboles, les emblèmes, et les attributs que la ferveur des siècles chrétiens a consacré à ce Christ béni, exprime cette vie d'Être Éternel, dans sa double nature de Dieu et d'Homme, de Créateur, de Rédempteur, d'Illuminateur, de Purificateur, de Docteur et de Guide des âmes; sa vie sacramentelle dans l'autel; sa vie mystique dans les âmes<sup>2</sup>.

## LE BESTIAIRE

Tout au long de l'histoire les animaux ont joué un rôle très important dans le symbolisme de toutes les religions, par leurs qualités, leur activité, leur forme et leur couleur, de même que

---

Cf. Louis CHARBONNEAU-LASSAY, chapitre I: "Naissance et formation de la symbologie et de l'emblématique dans l'Eglise", *Le bestiaire du Christ: la mystérieuse emblématique de Jésus-Christ*, Vol. I, Milano, Arché, 1975.

par leurs liaisons avec l'homme. Selon la thèse de Cirlot, les origines du symbolisme animal se lient étroitement au totémisme et à la zoolâtrie<sup>3</sup>.

De même on notera que la position de l'animal dans l'espace ou dans le domaine symbolique, la situation et l'attitude sous laquelle il apparaît, sont décisives pour discriminer les nuances symboliques.

Essentiellement, et en faisant référence à l'affirmation de Chevalier et Gheerbrant: "l'animal, en tant qu'archétype, représente les couches profondes de l'inconscient et de l'instinct. Les animaux sont des symboles des principes cosmiques, matériels ou spirituels"<sup>4</sup>.

A l'intérieur de l'œuvre littéraire qui nous occupe, nous trouvons exclusivement deux animaux qui possèdent une liaison symbolique avec la religion chrétienne: le lion et le mulet.

***Le lion vs dualité chrétienne et satanique.*** L'union hypostatique dans le Christ de la nature divine et la nature humaine a été le sujet de nombreuses images allégoriques. Le lion est certainement l'emblème le plus caractéristique de cette union.

Les ancêtres étaient d'accord pour affirmer que toutes les qualités actives du lion étaient repérées dans sa partie antérieure: la tête, la poitrine et les griffes antérieures; pour eux, la partie postérieure ne possédait que la fonction de soutien, de point d'appui terrestre. Ainsi, ils firent de la partie antérieure du lion l'emblème de la nature divine de Jésus-Christ, et de la partie postérieure de l'animal, l'image de son caractère humain.

Le lion fait son apparition pour la première fois à l'intérieur de la chanson de geste dans la laisse 14. Ici, les chevaliers de l'Empereur Charles, parmi lesquels on trouve Ami et Amile, se brodent des écus décorés avec des lions pour aller combattre la rébellion des Bretons. Voici le Christ vainqueur montré comme lion, animal qui, d'après les études de Charbonneau-Lassay, possède dans sa plénitude, la force divine et victorieuse<sup>5</sup>. Symbole du pouvoir, le lion est également la représentation de la justice, et cette conception se fonde sur la description que la Bible fait du trône de la justice de Salomon, construit en or et ivoire, et qui repose sous six marches gardées par douze lions magnifiques<sup>6</sup>.

De cette façon, se manifeste un parallélisme entre les personnages de Charles et Salomon, à partir de la vertu principale qui se détache des deux et qui les caractérise: la justice.

Le triomphe du Christ lion, clairement exprimé dans l'Apocalypse<sup>7</sup>, correspond au triomphe des chevaliers de Charles.

---

<sup>3</sup>Juan Eduardo CIRLOT. *Diccionario de símbolos*, Labor, Barcelona. 1994, p. 69.

<sup>4</sup>In Jean CHEVALIER & Alain GHEERBRANT, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Éditions Robert Laffont/Jupiter, 1982, p. 46.

<sup>5</sup>Cf. Louis CHARBONNEAU-LASSAY, *op. cit.*, chapitre V: « Le Lion ».

<sup>6</sup>Cf. I Rois 10, 18-21.

<sup>7</sup>Cf. Apocalypse 5, 5.

La présence du lion, symbole de Jésus-Christ, dans les écus, est un motif récurrent dans l'œuvre<sup>8</sup>. On trouve l'explication de ce fait dans le bestiaire de Charbonneau-Lassay qui nous explique que dans les insignes des Légions romaines, le lion symbolisait la force et la gloire militaire. Il possédait le même sens dans les milliers d'écus nobiliaires du Moyen Âge où il est représenté; [...] il est également sûr que beaucoup des lions des écus des armes féodales, dans la pensée de ceux qui les adoptaient ou recevaient, représentèrent, en plus de ses significations profanes de force, noblesse et courage, le Lion divin qui est tellement exalté par la littérature liturgique et mystique de cette époque féodale<sup>9</sup>.

Nonobstant, le lion partage avec de nombreux animaux, qui sont aussi des emblèmes authentiques de Jésus-Christ, le mauvais rôle de servir également d'image allégorique, de Satan. Ce fait se produit à cause de la force instinctive et incontrôlée du lion qui possède une inclination vers la domination despotique et l'imposition brutale de sa force ou son autorité.

On peut déduire que dès le début de l'Église, le lion a souvent possédé cette signification à cause des mots de Saint-Pierre: «Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera». (Saint Pierre, I Épître 5, 8)

De même, les commentateurs des Écritures saintes reconnaissent d'une façon explicite l'image du diable chez le lion vaincu par David<sup>10</sup>.

Le symbole du lion comme force maligne se trouve présent à l'intérieur de la chanson de geste dans deux moments précis; dans la laisse 49 lorsque la reine rêve d'un combat entre Amile et un lion qui se métamorphose en Hardré, et dans la laisse 84, où Hardré en prononçant les mots suivants prend un écu qui porte aussi l'emblème d'un lion:

Ier fiz bataille el non dou Criator,  
Hui la ferai el non a cel seignor  
Qui envers Deu nen ot onques amor.  
Ahi, diables! Com ancui seras prouz.  
(laisse 84, vers 1660- 1663)

Ainsi se manifeste clairement le symbolisme satanique du lion, de même qu'on peut souligner l'idée déjà formulée du personnage d'Hardré comme représentant de la tentation, la trahison et le mal.

On conclura donc que dans *Ami et Amile* sont parfaitement représentées toutes les nuances que le Christianisme a accordé au symbole du lion.

---

<sup>8</sup> Cf. *Ami et Amile*, laisse 84, vers 1649.

<sup>9</sup> Cf. Louis CHARBONNEAU-LASSAY, *op. cit.*, chapitre V : « Le lion ».

<sup>10</sup> Cf. I Samuel 17, 34-37.

*Le Mulet vs l'être humble comme harnais du Christ.* La simplicité du peuple chrétien a accordé au mulet le statut d'emblème du Christ Sauveur, c'est ainsi qu'il a honoré avec loyale sympathie l'âne de Bethléem, celui du voyage en Égypte, et l'ânesse et l'ânon du triomphe, le jour des Rameaux.

Comme nous explique Charbonneau-Lassay dans son étude sur les emblèmes animaux et la figure du Christ, l'Église latine du Moyen âge a fait l'association de l'âne, plus qu'un autre animal, avec le cérémonial de ses fêtes populaires. Il nous indique qu'on lui rendait hommage dans les 'restitutions' espagnoles, avec des personnages vivants, de la fuite en Égypte et du retour de la Sainte Famille à Nazareth; dans les «Mystères de la Passion» et de la Nativité, qui étaient représentés un peu partout, surtout en France, avec la scène évocatrice de l'entrée de Jésus à Jérusalem; dans les « Fêtes de l'Âne » que célébraient les régions septentrionales françaises avec l'entrée de l'âne dans les cathédrales". Ce cérémonial est inspiré dans sa réalisation par l'épisode qu'évoque Saint-Matthieu et que nous reproduisons à la suite:

Lorsqu'ils approchèrent de Jérusalem, et qu'ils furent arrivés à Bethsabée, vers la montagne des Oliviers, Jésus envoya deux disciples, en leur disant : Allez au village qui est devant vous; vous trouverez aussitôt une ânesse attachée, et un ânon avec elle; détachez-les, et amenez-les moi. [...] Ils amenèrent l'ânesse et l'ânon, mirent sur eux leurs vêtements, et le firent asseoir dessus. (Matthieu 21, 1-7)

De nombreux exemples bibliques présentent l'âne comme harnais de princes<sup>12</sup>; cependant on peut signaler la prophétie de Zacharie qui fait allusion à l'entrée triomphale à Jérusalem:

Sois transportée d'allégresse, fille de Sion! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem! Voici, ton roi vient à toi; Il est juste et victorieux, Il est humble et monté sur un âne, sur un âne, le petit d'une ânesse. (Zacharie 9, 9)

On peut établir une similitude entre le symbole chrétien de l'âne et celui qui apparaît dans *Ami et Amile*, du fait que la reine et sa fille Belissant, personnes pieuses et justes au cœur humble, le choisissent comme harnais<sup>13</sup> malgré leur pouvoir et leur statut social.

---

<sup>11</sup> Cf. Louis CHARBONNEAU-LASSAY, *op. cit.*, chapitre XXVIII : « L'Âne ».

<sup>12</sup> Cf. Juges 5, 10; Juges 10.4 ou 1 Samuel 9. 3.

<sup>13</sup> Cf. *Ami et Amile*, laisse 74. vers 1450 et laisse 99, vers 1993.

## LES OBJETS SYMBOLIQUES

**La coupe eucharistique ou Saint Graal.** La coupe eucharistique ou calice a suscité au Moyen Âge, en adoptant un symbolisme chrétien, la Légende des Chevaliers de la Table Ronde et la quête du Saint Graal. Ainsi donc, son apparition n'est pas étrange au sein de cette chanson de geste.

Le calice symbolise, d'après Chevalier et Gheerbrant<sup>14</sup>, l'action de grâce, dans la Bible, c'est la coupe de la bénédiction de Dieu:

La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang de Christ? [...]. (Épître I aux Corinthiens 10, 16)

Après la naissance d'Ami et Amile, le Pape Ysoré offre deux coupes identiques faites avec le même moule à ses deux filleuls<sup>15</sup>. Cette coupe qui vers la fin de l'histoire permettra la reconnaissance des comtes pour subir ensemble le martyre de la lèpre<sup>16</sup>, représente l'union des âmes et donc, l'union des destins.

Dès leur naissance, Ami et Amile unissent leurs vies éternellement à travers leur lien avec Dieu; ainsi est-il évident de trouver à la fin de la chanson de geste la confirmation de cette union sous l'action symbolique de partager la même coupe<sup>17</sup>

**Le Pain, le Vin et le Poisson: les trois symboles eucharistiques.** Ces éléments apparaissent à plusieurs reprises dans *Ami et Amile*, mais ils ne jouissent pas, dans la plupart des cas, d'une signification chrétienne. Ils acquièrent un symbolisme religieux seulement au moment où ils sont présentés comme des dons offerts par Amile à Ami:

A celle porte ai un malade oï.  
Va, se li porte et dou pain et dou vin.  
(laisse 136, vers 2697-2698)

Le pain représente au sein de la tradition chrétienne l'aliment essentiel, encore même, c'est "le nom de pain que l'on donne à sa nourriture spirituelle, ainsi qu'au Christ eucharistique, le pain de vie. C'est le pain sacré de la vie éternelle dont parle la liturgie"<sup>18</sup>.

---

<sup>14</sup> Cf. Jean CHEVALIER et Alain GHEERBRANT, *op. cit.*, p. 339.

<sup>15</sup> Cf. *Ami et Amile*, laisse 2, vers 29-31.

<sup>16</sup> *Ibid.*, laisses 137-140.

<sup>17</sup> *Ibid.*, laisse 171, vers 3321-3322.

<sup>18</sup> In Jean CHEVALER et Alain GHEERBRANT, *op. cit.*, p. 722.

Dans la tradition biblique, le vin est, en premier lieu, le signe de l'allégresse; ainsi que de tous les dons que Dieu fait aux hommes<sup>19</sup>. Cependant, et tel que précisent Chevalier et Gheerbrant, en instituant la Cène Jésus exprime un autre symbolisme<sup>20</sup>: «<sup>24</sup>[...] Ceci est mon sang, le sang de l'alliance [...] ». (Marc 14, 24 et parallèles); il fait ainsi une allusion au sacrifice sanglant d'alliance décrit en Exode 24, 8.

On peut donc interpréter le pain et le vin comme les symboles de la communion entre Ami et Amile, et considérer le vin comme l'anticipation de l'alliance, également sanglante, qui sera exigée par Dieu à Amile à l'avenir, comme témoin irréfutable d'une amitié et une loyauté éternelle entre les comtes et envers Dieu.

En ce qui concerne le poisson, celui-ci a symbolisé dans ses origines la figure christique: le Christ est représenté souvent comme pêcheur, et les chrétiens sont les poissons, puisque l'eau du baptême est son élément naturel, de même que l'instrument de sa régénération. Nonobstant le Christ est symbolisé certaines fois comme le poisson qui guide l'arche ecclésiale.

Dans Ami et Amile, le poisson apparaît avec le pain et le vin<sup>21</sup>; ce fait appuie la thèse de Chevalier et Gheerbrant où ils affirment que la plupart du temps, le symbole du poisson, tout en restant strictement christologique, «<sup>22</sup>reçoit un accent un peu différent: comme le poisson est aussi une nourriture et que le Christ ressuscité en a mangé<sup>22</sup>, il devient symbole du repas eucharistique où il figure fréquemment à côté du pain<sup>23</sup>».

*L'anneau symbole de gratitude et d'alliance.* L'auteur utilise l'anneau dans deux épisodes<sup>24</sup>; dans les deux cas il est présenté comme un cadeau offert comme signe de reconnaissance. Ce fait coïncide avec de nombreux passages bibliques<sup>25</sup> parmi lesquels on peut distinguer le suivant par les similitudes qu'il garde avec les épisodes littéraires déjà cités:

Pharaon ôta son anneau de la main, et le mit à la main de Joseph; il le revêtit d'habits de fin lin, et lui mit un collier d'or au cou. (*Genèse 41, 42*)

---

<sup>19</sup> Cf. Genèse 27, 28.

<sup>20</sup> C' Jean CHEVALIER et Alain GHEERBRANT. *op. cit.*, p. 1017.

<sup>21</sup> C' Ami et Amile, laisse 135, vers 2652.

<sup>22</sup> Cf. Luc 24, 42.

<sup>23</sup> In Jean CHEVALIER et Alain GHEERBRANT, *op. cit.*, p. 774.

<sup>24</sup> C' Ami et Amile, laisse 7, vers 113, et laisse 84, vers 1644.

<sup>25</sup> C' Genèse 38, 18; 1 Rois, 21, 8; Esther 3, 10 et Jérémie 22, 24.

La remise de l'anneau du Pharaon a José se fait après l'aide que le roi d'Égypte reçoit de son fidèle servent. De même, le comte Amile offre au pèlerin son anneau par gratitude pour l'information qu'il lui donne et grâce à laquelle il pourra retrouver son compagnon bien aimé.

Ce fait nous rapproche du symbolisme que l'anneau possède comme "signe d'une alliance, d'un vœu, d'une communauté, d'un destin associé"<sup>26</sup>; de cette façon se scelle le destin commun qu'unira les deux comtes jusqu'à leur mort.

**Les trente pièces de monnaie.** Lubias essaie misérablement de se délivrer deux fois d'Ami en offrant trente pièces de monnaie. Ce "troc" nous rappelle le passage biblique dans lequel Judas Iscariote convient avec les principaux sacrificateurs de leur remettre son maître en échange de trente pièces de monnaie en argent<sup>27</sup>:

Dist Lubias: 'Sire evesques gentiz,  
Touz est malades et delgiéz mes maris.  
Or en panséz, sire evesques benis,  
Dou dessevrer entre moi et Ami.  
Je voz donrai mon murllet arrabi  
Et trente livres de deniers parisis.  
(laisse 107, vers 2119- 2124)

On constate que les trente pièces de monnaie sont donc la récompense, ou plutôt la subornation qui représente la trahison de l'être aimé.

## LES SYMBOLES NUMÉRIQUES

Dès les temps anciens, les nombres ont offert un support aux élaborations symboliques; ils expriment non seulement des quantités, mais des idées et des forces<sup>28</sup>; ainsi l'interprétation des nombres est l'une des plus anciennes parmi les sciences symboliques.

Les nombres sont les enveloppes visibles des êtres: ils règlent d'une part l'harmonie physique et les lois vitales, spatiales et temporelles; d'autre part, ils règlent comme l'affirme saint Martin, les rapports avec le Principe: "C'est qu'il ne s'agit pas de simples expressions arithmétiques, mais de principes coéternels à la vérité. Ce sont des idées, des qualités, non des quantités"<sup>29</sup>.

---

<sup>26</sup> In Jean CHEVALIER et Alain GHEERBRANT, *op. cit.*, p. 49.

<sup>27</sup> Cf. Matthieu 26, 14-15.

<sup>28</sup> Cf. Juan-Eduardo CIRLOT, *op. cit.* p. 328.

<sup>29</sup> Repris par Jean CHEVALIER et Alain GHEERBRANT in *op. cit.*, p. 677.

Selon l'opinion de Chevalier et Gheerbrant, "les créatures elles-mêmes sont nombres, en tant qu'issues du Principe-Un. Elles retournent au Principe comme les nombres à l'unité: Dieu est en tous comme l'unité dans les nombres"<sup>30</sup>. Ce fait expliquerait l'emploi des symboles numériques au sein des religions du monde et tout particulièrement du christianisme, comme en témoigne la *Bible*.

**Le trois vs le symbole de la Trinité.** Le Trois est universellement un nombre fondamental, il exprime, d'après Chevalier et Gheerbrant, "un ordre intellectuel et spirituel, en Dieu, dans le cosmos ou dans l'homme"<sup>31</sup>. On observe que pour les chrétiens, le trois représente la perfection de l'unité divine: un seul Dieu en trois Personnes, qui ne se distinguent entre elles que comme des relations opposées, et non par leur existence, ni par leur essence, et auxquelles sont attribuées respectivement les opérations de puissance, d'intelligence et d'amour.

Les principaux symboles de la Trinité chrétienne sont: le triangle équilatéral; le trèfle à trois feuilles; un ensemble comportant un trône (la puissance), un livre (l'intelligence) et une colombe (l'amour); une croix avec le Père au sommet, le Fils au milieu, la colombe du Saint-Esprit à la base; trois cercles enlacés signifiant leur commune infinité; un groupe de trois anges<sup>32</sup>... On notera également que les Rois mages sont au nombre de trois et qu'ils symbolisent les trois fonctions du Roi du Monde attestées dans la personne du Christ naissant: Roi, Prêtre et Prophète.

Ce nombre apparaît de nombreuses fois dans la chanson de geste<sup>31</sup>, cependant on peut affirmer qu'il possède un symbolisme chrétien dans un seul passage lors de la rencontre entre Ami et le pèlerin<sup>34</sup>. Dans cet épisode, le nombre trois est accompagné d'une action concrète qui le rapproche par son symbolisme de l'histoire sainte: le baiser. Tel que la *Bible* témoigne de nombreuses fois<sup>35</sup>, le baiser est le symbole de l'union des esprits, l'union de l'homme avec Dieu, avec la Trinité; c'est la charité du Saint-Esprit qui se transforme en charité des hommes; c'est le baiser de l'amour de Dieu qui se lie directement au symbolisme du nombre trois du fait qu'Ami embrasse par trois fois le pèlerin sur le menton et sur le nez.

---

<sup>30</sup> *Ibid. loc. cit.*

<sup>31</sup> Jean CHEVALIER et Alain GHEERBRANT, *ibid.*, p. 972.

<sup>32</sup> *Ibid. loc. cit.*

<sup>33</sup> On citera les laisses 83, 109, 124, 126, 128 et 133 ou ce nombre est généralement lié à une période temporelle, à un objet, ou à un personnage qui ne possèdent aucune similitude remarquable avec les Écritures saintes.

<sup>34</sup> Cf. *Ami et Amile*, laisse 7.

<sup>35</sup> Cf. *Genèse* 29, 13; 45, 15; 48, 10; *Exode* 4, 27; I Samuel 20, 41; *Le Cantique des Cantiques* 1, 2; Luc 15, 20, parmi d'autres.

On doit signaler que le symbole du baiser comme adhésion des esprits, comme **union** entre l'âme et Dieu, sera repris ensuite au sein de la chanson dans la **scène** de la rencontre entre Ami et Amile<sup>36</sup>.

*Le sept vs symbole temporel.* On peut attribuer une nature sacrée au nombre sept du fait de son emploi fréquent dans la Bible. Comme exemples on citera: le chandelier a sept branches; les sept esprits posant sur la tige de Jessé; Salomon construisant le temple en sept ans (I Rois 6, 38); non seulement le septième jour, mais la **septième** année est de **repos**; tous les sept ans les **serviteurs** sont libérés, les débiteurs exemptés; lors de la prise de Jéricho, sept **prêtres** portant sept trompettes doivent faire sept fois le tour de la ville le **septième** jour; Naman se lave sept fois et il est guéri de la **lèpre** (II Rois 5, 14); le juste tombe sept fois et se relève pardonné (Proverbes 24, 16); le **rêve** de sept vaches grasses et de sept vaches maigres du Pharaon (**Genèse** 41, 1-4); la semaine compte sept jours en souvenir de la durée de la création (**Genèse** 2, 2)<sup>37</sup>; ainsi, sept est le nombre de l'achèvement cyclique et de son renouvellement. Et comme passage d'une période à une autre, il évoque également le passage de ce qui est connu vers ce qui est inconnu.

Cette valeur temporelle symbolique se manifeste dans tous les cas où le nombre sept est employé dans la chanson de geste<sup>38</sup>, mais spécialement au moment où les deux comtes se retrouvent pour la **première** fois :

En non Deu, sire, ce dist li cuens Amis,  
Forment me dueil que lonc tans voz ai quis.  
Il a passé set ans touz acomplis  
Que ne **finai** d'aler par le pais,  
De vostre non demander et **querir**.  
Biax douz compains, ce li respont Amis,  
Tout autressi voz ai je set ans quis.  
(laisse 12, vers 184-193)

On peut établir que cette rencontre annonce l'achèvement d'un cycle et le début d'une nouvelle période qui sera marquée par l'union entre Ami et Amile.

*Le trente vs symbole de la trahison.* Même si ce nombre ne possède pas à lui seul une nature magique et symbolique, la tradition populaire chrétienne lui en accorde une à partir du moment où saint Matthieu introduit ce nombre comme la somme que l'**apôtre** Judas reçoit en échange de la trahison envers son **Maître**:

---

<sup>36</sup> Cf. *Ami et Amile*, laisse 12.

<sup>37</sup> Cf. également, *Genèse* 21, 28 ; *Lévitique* 23, 34 ; *Nombres* 28, 11 ; *Apocalypse* 1, 4 ; 3, 1 ; 4, 5 ; 5, 1

<sup>38</sup> Cf. *Ami et Amile*, laisses 33, 47, 104, 112 et 113.

Alors l'un des douze, appelé Judas Iscariote, alla vers les principaux sacrificateurs,<sup>39</sup> et dit: Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai? Et ils lui payerent trente pièces d'argent. (Matthieu 26, 14-15)

Dès lors, le trente adoptera une connotation péjorative dans la pensée chrétienne comme symbole de la trahison et de la mort du Sauveur *du* monde.

Ce symbole numérique se manifeste dans *Ami* et *Amile* au sein d'un épisode qui pourrait bien être considéré comme l'équivalent profane de l'histoire sacrée de la trahison<sup>39</sup>. Ici c'est Lubias, celle qui joue le rôle de traîtresse en offrant la quantité de trente livres en deniers parisis pour se débarrasser de son époux qui est affecté du mal de la lèpre<sup>40</sup>.

Le *quarante* vs *symbole de l'attente*. Le numéro quarante symbolise la préparation ou l'attente, c'est justement le temps qu'*Ami*, déguisé en *Amile*, demande comme délai avant d'épouser *Belissant*<sup>41</sup>.

Notre étude confirme la thèse de Chevalier et Gheerbrant selon laquelle "les écrivains bibliques jalonnent l'histoire du salut en dotant les événements majeurs de ce nombre; il caractérise ainsi les interventions successives de Dieu s'appelant l'une l'autre"<sup>42</sup>. Comme Saül, David règne quarante ans (II *Samuel* 5, 4); Salomon de même (I Rois 11, 42). L'alliance avec Noé suit les quarante jours du déluge (*Genèse* 7, 4); Moïse est appelé par Dieu à l'âge de quarante ans et il demeure quarante jours au sommet du Sinaï. Jésus prêche quarante mois; le ressuscité apparaît à ses disciples pendant les quarante jours qui précèdent l'Ascension (Actes des *Apôtres* 1, 3). Ce nombre marque, selon R. Allendy l'accomplissement d'un cycle<sup>43</sup>; d'un cycle toutefois qui doit aboutir, non pas à une simple répétition, mais à un changement radical; un passage à un autre ordre d'action et de vie.

Nonobstant. l'accent est souvent mis dans l'histoire sainte sur l'aspect d'épreuve ou de châtement que ce nombre entraîne: les Hébreux infidèles sont condamnés à errer quarante ans dans le désert (Nombres 32, 13); quarante jours de pluie punissent l'humanité pécheresse (*Genèse* 7, 4); Jésus représentant l'humanité nouvelle est conduit au Temple quarante jours après sa naissance; il sort victorieux de la tentation subie pendant quarante jours (Matthieu 4, 2 et parallèles).

L'étude réalisée a révélé les réminiscences bibliques ou évangéliques qui soulignent la portée religieuse des événements de la vie des héros. Ce sens religieux caractéristique d'*Ami*

---

<sup>39</sup> Cf. chapitre: Objets symboliques.

<sup>40</sup> Cf. *Ami et Amile*, laisses 107 et 120.

<sup>41</sup> Cf. *ibid.* laisse 89.

<sup>42</sup> Cf. Jean CHEVALIER et Alain GHEERBRANT, *op. cit.*, p. 793.

<sup>43</sup> Repris par Jean CHEVALIER et Alain GHEERBRANT, *op. cit.*, p. 793

Anales de Filología Francesa, n° 10, 2001-2002  
JOSÉ LUIS ARRÁEZ LLOBREGAT

*et Amile* permet la conjugaison des principales **vertus** de la **morale** chevaleresque tels que le courage, la loyauté et la **fidélité**, avec les principaux sentiments de la spiritualité chrétienne. Cette chanson est le témoignage du **désir** des épopées **tardives d'harmoniser** doctrine chrétienne et **morale séculière**, et d'introduire dans l'histoire le sens du divin.